

LA DESCRIPTION DU SARRASIN DANS LES CHANSONS DE GESTE DU CYCLE DE GUILLAUME

Gabriel AVELLANEDA ESCÁMEZ

La poésie épique du Moyen Âge a été étudiée par de grands médiévistes. Ils ont analysé toutes les facettes possibles du héros épique chrétien, tandis que les références aux Sarrasins ont été longtemps plus réduites. Dans ce contexte, ce travail de fin de licence se propose d'analyser les portraits physiques et morales des Sarrasins du cycle de Guillaume d'Orange, car quelques-uns d'entre eux ont fait fortune littéraire et eu une grande diffusion. C'est le cas de la reine Orable, de Corsolt ou de Rainouart. Les profondes relations qu'ils établissent avec Guillaume, le protagoniste du cycle, parviennent même à changer son destin. Le travail s'articule autour de deux volets d'étendue inégale, complétés par une introduction et une conclusion. Le premier, qui débute par une analyse rapide des termes utilisés par les auteurs médiévaux pour désigner les Sarrasins, s'occupe de leur portrait collectif, qui offre deux versants –négatif et positif– en relation avec la méchanceté et la bonté, propres de cet univers manichéen. Le deuxième volet étudie le portrait des personnages individuels les plus importants des chansons qui conforment le corpus: Corsolt, Rainouart et Orable. Le corpus est formé par l'anthologie de Boutet qui réunit des extraits des *Enfances Guillaume*, *Le Couronnement de Louis*, *La Prise d'Orange*, *Le Charroi de Nîmes* et *Aliscans*. Un double propos justifie ce choix : d'une part, l'analyse d'un bon nombre de chansons de geste résultait une tâche inaccessible étant donné les limites de ce travail, d'autre part, cette sélection m'offrait une grande variété d'intrigues, de personnages et de thèmes. Les chansons de geste du cycle d'Orange n'offrent pas toujours une belle image du Sarrasin. Ils sont souvent affreux, ils étalent des traits diaboliques et même monstrueux. Par contre, la beauté du visage anticipe la conversion du mécréant dans cet univers manichéen. Les auteurs n'hésitent pas à exprimer leur mépris à l'égard de cette communauté dont les dieux sont des idoles, incapables de leur assurer le triomphe dans la bataille. Encore faudrait-il nuancer que même si ce n'est pas quelque chose d'habituel, on retrouve quelques traits positifs dans la description de ces étrangers, qui se correspondent, dans certains cas, avec la vision qu'ils ont d'eux-mêmes. Le parcours descriptif que l'on a suivi du général au particulier révèle que le traitement que reçoivent les Sarrasins varie en fonction du dessein du personnage, de sorte que les païens en révolte contre le système catholique deviennent la cible de la moquerie et de l'insulte, tandis qu'on rend hommage à ceux prêts à se détourner de leur préceptes religieux.